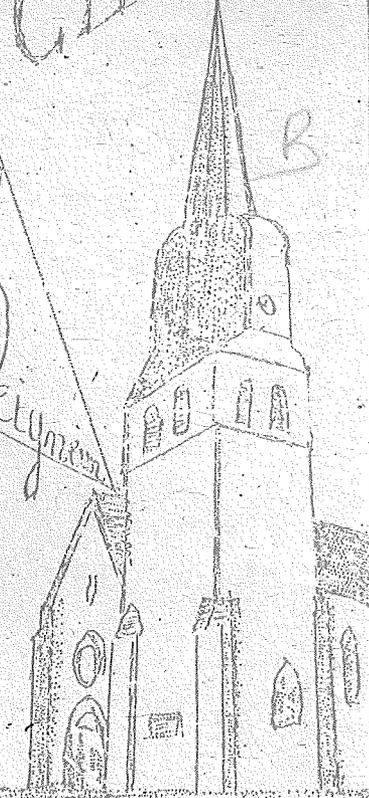


LA FLECHE

voilà le S^g Neymes



Pour la
PRESENCE
chez nous
d'un christianisme viviant.



Bulletin du Moisy/Eurd.
(Lorraine et Esnes)

ANNEE . . . 1955

FEVRIER
& MARS

- 1) Baptêmes, Mariage, Sépultures . . . Page 2.
- 2) Chantset concert musical Page 3.
- 3) Au jour le jour P.4,5,6,11.
- 4) Réactions d'une mère de famille
devant la maladie P.7,8,9,10.
- 5) Nos soldats ? P.12,13,14.
- 6) S.O.S. Catholique Page 14.
- 7) Nouvelles du passé et du présent / P.15,16.



BAPTÊMES

Du 1^o Janvier au 1^o Mars :

Françoise Piton Par. Edouard Perdriau
Mar. Thèrèse Piton.
Jacques Pit.on Par. Joseph Cousseau
Mar. Thèrèse Perdriau.
Maryse Brillouet Par. Raymond Noë.
Mar. Madeleine Brillouet
Daniel Ripoche Par. René Nicolas.
Mar. M.- Annick Ripoche.
Danièle Durand Par. J.Claude Durand
Mar. Paulette Bourget.
Hèlène Réveillère Par. Georges Métayer
Mar. Paulette Réveillère.
M.Luce Chiron Par. Alfred Gauthier
Mar. Louise Chiron.
Maurice Métayer Par. René Cousseau
Mar. Christiane Métayer.
Raymonde Chasseloup Par. Georges Rivet
Mar. M.Josèphe Pauchet.

=====

MARIAGES

Louis COUSIN & Marie-Josèphe GERMON

=====

DÉCÈS

Jean-Marie GAUTIER, 71 ans.

Ernestine HUMEAU, 77 ans.

Joseph BROSSIER, 61 ans.

Claire UZUREAU, 67 ans.

=====

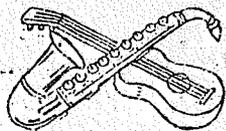
Prévenez vos prêtres quand une personne est gravement malade. - N'attendez pas au dernier moment. - Depuis quelque temps on est prévenu suffisamment tôt. - Continuez en ce sens.

L'Extrême-Onction aide les malades.

Le Dimanche de la Passion, 27 Mars 1955.

dans l'après-midi :

CONCERT



MUSICAL

donné par :

150 exécutants, sous la direction de Mr

l'abbé CLAVEREAU,

avec Madame Bouchaud, harpiste, 1^o Prix de conservatoire de Paris.

et : Jacques Leselle, soliste du Studio de la Radio-diffusion d'Angers.

dans le " REQUIEM " de Fauré

le " MAGNIFICAT " de Blanchard,

Chœurs de 5 u 6 voix accompagnés
par l'Orchestre

Les deux oeuvres représentées
sont à la portée de tous. - Aucune tristesse dans
le "Requiem " mais chant d'espérance et de paix.

Le "Magnificat" est de la splendide musique
française avec son allégresse, légère, pure, puissante
et harmonieuse.

Réservez votre après-midi pour
ce dimanche 27 Mars.



Au jour le jour...

Dimanche 9 Janvier 1955 - Vente de charité pour les écoles. - Un peu d'inquiétude au début, devant 468 "présents" à liquider et si peu de monde pour en acheter, mais peu à peu la salle se remplit et grâce à l'allant de nos crieurs et à la générosité de tous, tout se termine dès 19 H. 30, et il y a 422.000 de recettes, huit de plus que l'an dernier.

Beau résultat, mais pas mal d'abstentions; sans doute certains sont gênés, mais d'autres, qui pourraient venir, ne sont pas là : ils seront jugés selon leurs actes.

Le même jour, un certain bal était organisé soi-disant par et pour une certaine classe, hors nos murs : en fait ouvert à tous, il se résuma en une beuverie au point que les jeunes filles qui s'y étaient aventurées, s'y ennuièrent.... Comme loisirs, il doit y avoir mieux...

Dimanche 16 Janvier - Les joueurs foot-ball, du May s'en vont à Méan-Penhouet, avec une certaine crainte : l'équipe n'est pas encore au point... ils reviennent sans avoir joué car le terrain est impraticable : il faudra retourner à Méan.

Ce même jour, les anciens prisonniers font au Cercle, leur Concours de belote et battent le record des engagements : 28 x 16, 28 séries.

Ce jour-là, commence aussi la retraite paroissiale, prêchée par un Montfortain le Père Sibold, un Alsacien encore ^{jeune} et grand mutilé de la dernière guerre.

Semaine du 16 au 23 Février : le Père nous rappelle les grandes vérités de notre foi, et en particulier l'importance de la charité envers le prochain : avons-nous changé quelque chose dans notre attitude à l'égard de ceux que nous n'aimions pas?... Car, comme l'a dit le Père, nous faisons, en ce domaine, des fautes plus graves qu'on ne le pense, même mortelles.

Dim
bit

Di

te

Mer

Sc

bea

le

aff

nif

for

pas

vie

mai

sco

qui

Di

des

Bel

pré

ve

les

app

et

la

ad

ne

D

pa

D

Le

48

de

L

Dimanche 23, lundi 24, Mardi 25 Janvier, journées habituelles d'adoration

Dimanche 23 : Donges vient battre l'équipe du May par 5 buts à 1 : cette équipe est forte en technique et en "mordant"!

Mercredi 26 Janvier : La constitution d'une troupe ou plutôt d'une patrouille de Scouts est envisagée au May; contrairement à ce que beaucoup pourraient croire, le Scouting n'est pas une affaire de parades en uniforme, mais un moyen de formation : le scout n'est pas un garçon qui devient parfait d'un seul coup mais il a dans le mouvement scout, s'il le veut un idéal qui fera de lui un homme.



Dimanche 30 Janvier, Journée des vocations : Monsieur l'abbé Bellard parle des besoins en prêtres et religieuses; la veille il était allé dans les classes des enfants les faire réfléchir à ce sujet. Il fait également appel à la générosité matérielle des gens du May et c'est 119.160 frs qu'il remettra de la part de la paroisse du May, à la Direction des Vocations. Beau geste... mais qu'importe principalement des adultes : c'est normal ? - Peut-être mais nos jeunes ont-ils la même compréhension de ces besoins ?

Dimanche 30 Janvier - Les Briérons de l'A.S.B. qui avaient été défaits chez eux par nous se sont relevés chez nous ; qui l'eût cru ?

Dimanche 6 Février : Concours de belote des écoles pour le budget "Construction". Le record d'affluence est battu et c'est 48.000 frs qui rentrent en caisse, nous permettant de payer le 1/16 des dettes qui nous restent.

Lundi 7 Février : les hommes et Jeunes gens commentent pour de bon les répétitions

pour la pièce sur l'abbé Pierre : " Les Chiffonniers du Bon Dieu", pièce en 6 tableaux sur l'abbé Pierre.

Dimanche 13 Février : le May s'en va se faire battre à Montrevault, mais le match a été agréable et un redressement de l'Energie apparaît certain.

Les Jeunes filles jouent avec succès : " La Colombe de Mogador " : les ballets sont particulièrement applaudis.

Le même jour nos meilleurs joueurs de Ping-Pong (sauf 1) vont faire à Angers le championnat des patros de l'Union d'Anjou : le May se voit battu, mais pas découragé; on ne peut pas gagner, tant qu'on n'a pas joué avec de plus forts que soi; c'est des rencontres amicales ^{qui} auront lieu, qui donneront des joueurs de classe.....

16 et 20 Février : les jeunes filles redonnent leurs séances avec le même succès.

20 Février: la Bibliothèque du Patro est ouverte; un travail de remise en ordre, l'achat de nouveaux livres, la mise en vente d'un catalogue de tous les livres, permettent de satisfaire tous les goûts. La location est de 20 frs par livre et par semaine cette location permettra d'acheter de nouveaux livres.

La veille de ce jour, 19 Février, St-André de la Marche venait, et en rencontre amicale de Ping-Pong se voyait battu de peu par le May (5 - 4) .

20 Février : A Pornichet, le May bat l'équipe locale (3 - 1) - La ^{réunion} en foot balle de l'Energie saute aux yeux...

25 Février : Monsieur Penteau d'Angers, vient nous dire que nous ne sommes pas de vrais chrétiens...il nous montre que nous comprenons mal les conséquences de notre foi dans notre vie; avoir l'esprit missionnaire....

Attitude chrétienne devant la souffrance : expérience d'une mère de famille (suite)

Un dimanche matin, les dames de service avaient fini le ménage; la toilette des malades était terminée, le soleil brillait, il y avait un peu plus de bonheur sur les visages en pensant aux visites de l'après-midi, annoncées plus nombreuses que d'habitude, ... pas d'opérées trop fatiguées... Le poste de Radio marchait en sourdine. Soudain on annonce "le disque des auditeurs"... quelle chance : de la musique, des chants : on applaudit, sauf, bien entendu Melle X qui étaient plongée dans son livre de Messe.

Bien sûr, c'est dimanche, il y a l'office, mais à 10 heures, le poste diffusera la Messe des malades, et à ce moment-là, celles qui le voudront pourront la suivre.

Pour le moment, nous pouvons nous distraire, et il faut penser aux malades non-pratiquants, qui tout à l'heure écouteront la Messe quand même !

" Alors, une juste colère me monte à la gorge
" Non, Mademoiselle, je vous en prie, tout à l'heure viendra le moment de prier; pour le moment fermez votre livre : maintenant il faut penser à vos compagnes et leur accorder ce moment de détente, c'est une charité à faire (et j'ajoute en souriant pour atténuer ma très vive apostrophe), une charité pas trop pénible, plutôt agréable d'entendre les voix de Tino Rossi, André Claveau, Guétari, etc... " ...

Mes compagnes ont été satisfaites de cette mise au point, et peut-être ai-je réussi ce jour-là à mettre la vraie pratique religieuse, en valeur, au détriment d'une ridicule bigoterie.

Devenue ancienne malade puisque 8 mois de présence, retournée 2 fois, en Salle d'opérations, à cause de complications, je suis devenue malgré moi, un peu Pilier de l'établissement: se présente à moi, le rôle d'aider, d'accueillir, d'encourager les nouvelles qui arrivent.

Telle jeune femme qui doit subir une intervention à la colonne elle aussi : on la place tout près de moi : elle m'assaille de questions au sujet de la maladie et de l'opération : j'évite le plus possible de lui répondre, pour lui épargner la peur, et j'en arrive un peu à être impolie, presque hostile; si bien que la nouvelle compagne se met à sangloter.

Immédiatement je me rends compte que j'ai fait fausse route; je lui dis toute la vérité sur mon état en lui faisant remarquer qu'il n'est pas le même que le sien. Je l'encourage, la mets au courant de la vie d'hôpital, la lui montre toute fraternelle, si bien que l'instant d'après, un sourire revient sur ses lèvres et nous devenons grandes amies.

Après son opération, je suis là tout près d'elle pour lui apprendre les nécessités du "métier" : ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

Malgré notre immobilité à toutes les deux, nous nous aidons mutuellement : il lui manque un objet : je le lui passe, en étendant seulement le bras; j'ai soif : c'est la bouteille de limonade qui circule : je tâche surtout de maintenir une saine gaîté : le moral, c'est l'essentiel chez un malade : lorsque son état s'améliore, nous avons de longues conversations sur tous les problèmes de la vie. Conversations que nous faisons partager avec toute la chambre et cela devient parfois passionnant - tout est d'actualités : notre vie de malades d'épouses, de mamans -

Nous découvrons ensemble que, même souffrants nous ne devons pas perdre de vue le bien-être de notre foyer momentanément abandonné.

Surtout, entretenir l'entente et l'amour conjugal; que, lorsque nos maris arrivent, le soir, près de nous, pour une courte, trop courte visite, ils ne soient pas des épouses maussades et geignantes, mais qu'elles soient au contraire, souriantes, gaies et même coquettes : bien sûr, dans un lit, on ne doit pas se laisser aller au découragement : il faut leur prouver par notre attitude, qu'ils peuvent compter sur nous dans leur lutte quotidienne. Les encourager et leur faire comprendre que nous sommes toujours deux, non cacher le plus possible nos misères physiques, nos difficultés de malades, notre découragement aussi, car cela arrive : c'est même normal qu'on flanche quelquefois.

Rester la maman ^{près} nos enfants, attentive à leur bien-être, s'intéresser à leurs études à leurs jeux; L'enfant est toujours très intimidé lorsqu'il pénètre dans une salle d'hôpital; tous ces lits: les mamans couchées, ce n'est pas une belle ambiance pour lui. C'est donc à nous qu'appartient de rompre cet abord glacial en nous faisant plus tendre, plus maternelle.

Je me souviens de mon petit Bernard, 3 ans, lorsque, le Jeudi, il arrivait avec sa tante, qui tout au long du chemin, lui avait répété: "Bernard, tu diras bien bonjour à ta maman, tu l'embrasseras bien fort". Arrivé près de mon lit: "Alors, Bernard, que dit-on à Maman?" - Réponse: "Maman, Gateaux?" ; il savait que j'avais toujours des gâteries près de mon lit, et il était gourmand, comme une chatte.

Mon petit Gilles, un an et demi, était très dépaycé; lorsqu'il arrivait, il ne voulait rien me dire, se cachait sous la chaise de sa tante, et l'appelait: "maman": c'est dur, ça; ça fait mal, c'est vrai, mais j'ai toujours eu le courage (donné par la grâce), d'accepter cette douloureuse attitude de mon inconscient petit enfant, et ceci, en pensant à la Vierge Marie, à notre maman du Ciel; ne l'a-t-elle pas ressentie, elle cette détresse morale, maternelle lorsque Jésus a disparu pendant quelques jours pour s'occuper des affaires de son Père.

Ne pas être jalouse de cet état de choses; je savais que ma belle-soeur ne me volait pas l'amour de mon petit, mais il était si jeune, qu'inconsciemment, et instinctivement, il disait maman, à sa tante, d'autant que sa cousine était toujours avec lui et lui donnait l'exemple en appelant sa mère.

Lorsqu'il a grandi, il a compris, et sa saugvagerie a disparu.

Tout ces faits, je les expliquais à mes compagnes, pour leur faire comprendre d'où me venait cette force morale: en s'oubliant, en pensant toujours aux autres et à leur bonheur, j'arrivais à être heureuse dans ma souffrance.

Peu à peu, ma compagne qui était protestante

Monsieur Panteau nous dit : préoccupez-vous du bien à faire autour de vous... Ses paroles sont ardentes, on le sent convaincu, plein de foi. Ce père de 8 enfants parle comme un missionnaire, et ses paroles directes portent même plus de sens que les tableaux qu'il nous présente, tableaux cependant bien amenés et suggestifs.

25 Février : le feu à la Filature des Mauges : d'apparence bénigne au premier abord, le feu couve entre les ardoises et le plafond, grignotant les chevrons, mais nos pompiers étaient là....

27 Février : St-Pierre de Cholet déclarant forfait en Coupe A.P.O., l'Energie organise un tournoi jeunes contre anciens, ce qui est l'occasion d'un beau match... et d'un Concours de Pronostics que gagne le jeune René Humeau (rue J. du Bellay), à la suite duquel gagnent Hubert Subileau et Yves Lucas.

La clique, pendant ce temps, organise son Concours de belote qui connaît un certain succès, inattendu d'ailleurs : cette fois le gros lot est attribué non plus à un gagnant mais à un malchanceux : tout engagé ; au moins 4 fois, qui n'a pas gagné en série a sa chance... et c'est Pierre Guinaudeau qui ira à Lisioux, Dauville, etc.

28 Février : commencement du 2° Concours de billard : 2 catégories cette fois pour rendre plus intéressant le Concours.

Le Concours de boules va commencer très prochainement.

1° Mars - Commencement des travaux pour les 2 terrains de boules Lyonnaises, au bord de la route.

3 Mars - Nos jeunes de l'école continuent aujourd'hui leur championnat de football; pour l'instant, 2 défaites 2 matchs nul, et 1 match gagné.

=====
S'il y a des erreurs dans la narration des faits précédents les signaler à : Abbé Forestier.
=====

Nouvelles de nos soldats.

Mr Joseph Robin, après un beau voyage le long de la vallée du Rhône en crue et de l'étang de Berre a embarqué à Marseille pour l'Afrique Équatoriale, ayant visité à Marseille la Canebrière et le Vieux Port. Ayant le lendemain longé les îles Baléares, il aperçoit les feux des côtes Sud de l'Espagne. La mer devient houleuse, des marsoins suivent le bateau pendant plusieurs heures, puis voilà en face de Gibraltar et de Tanger. Dans l'Atlantique, le bateau "entre en danse", attention au mal de mer. - Le lendemain, messe dans la cale, puis arrivée à Casablanca qu'il visite où il goûte le cous-cous indigène auquel il préfère pourtant les oranges qui sont très bon marché. Puis 3 jours en pleine mer, avec une chaleur torride (le 21 Décembre !) : ils sont accompagnés, de temps en temps, par les requins et les poissons volants. - Arrivée à Dakar, qu'il visite -. Messe de minuit sur le Pont du bateau et nouvelle escale à Konakry, ville des cocotiers où il fait 42° à l'ombre : il y fait provision de noix de coco et de bananes, repartent et font escale dans un port de Côte d'Ivoire, en descendant par le "panier à salade" Escale encore à Abidjan, puis Takoradi, Lomé (Togo) et Cotonou (Dahomey) et enfin Douala, terminus du voyage (Cameroun) : 18 jours de voyage....

Victor Libeau qui se trouve à Mutzig est surtout occupé à préparer ses 2^{tes} armis de conduire, pour lequel il se prépare 2 heures chaque matinée; il étudie également le moteur, ce qui lui servira toujours plus tard... L'après-midi comme l'essence ne lui coûte pas cher il roule abondamment ...mais dans la cour de la caserne. Il est parfois seul à aller à la messe; le temps passe tout de même : plus que 9 mois.

Michel Lizé, à Villacoublay, apprend la boxe et le judo, se trouve assez bien où il est.

Le sergent Guy Audusseau, terminera son régiment dans quelques mois, l'état de ses yeux ne lui permettant pas d'être pilote. D'ici la fin de sa caserne, il lit beaucoup, pour son instruction personnelle.

Les soldats Albert Bellot et Jean Delahaye, sont ensemble, mais pas dans la même compagnie, quoique dans la même caserne, à Dinan (infanterie) Il peut leur arriver plus tard d'aller en Afrique du Nord. En attendant ils sont assez bien nourris et font leurs classes. Albert Bellot est aux transmissions : il apprend le morse : il a pour 4 mois d'apprentissage : métier assez facile par beau temps, mais à l'époque actuelle, rester dehors sans se remuer, n'est pas extrêmement intéressant.

Joseph Barreau passe son temps à monter la garde et à se faire photographe : c'est nor^{ma}l : il est dans un beau pays et les photos sont bien prises. Il a vu arriver les cogognes, dans son bled africain, mais elles sont reparties, ne trouvant pas le climat assez chaud. Passé de Relizane à Tiaret, il doit, en principe, aller encore 100 kilomètres plus loin. Il a peu de distraction : seul le cinéma, de temps en temps.

Mr Moreau Benjamin, notre ancien instituteur, est probablement en route vers la France où il doit passer quelque temps en permission de convalescence.

Le Conducteur André Foulonneau, est toujours au camp d'Auvours affecté au magasin d'habillement; il plie, met en paquet, compte et recompte les vêtements militaires; ce poste lui vaut de n'aller à l'exercice de tir qu'une fois tous les 15 jours. Il est, en ce moment, employé dans un bureau; mais il ne tient pas à y rester; de temps en temps également il fait conducteur de camion, mais ce n'est qu'il y tient non plus, beaucoup. De son régiment, beaucoup partent en Afrique.

A propos d'Afrique, le pauvre Georges Lumineau y semble fermement attaché, mais de bon coeur, sans doute : il attend le bateau, mais ce bateau est un peu lent à venir, et il n'est pas le seul à attendre : Jojo Barreau en a un avec lui, dans le même cas.

Dernières nouvelles de Victor Libeau : retourné à Strasbourg, affecté aux transmissions, il a

passé avec succès ses 2 permis de conduire. A part ça, il n'a pas chaud et a fait 40 Km. de marche au cours d'une manoeuvre.

Le cuirassier Marcel Routhiau, au camp de la Valbonne (Ain) a été "piqué", comme tout le monde (sans fièvre conséquente): il fait ses classes, dont une heure de sport par jour, monte et descend beaucoup de marches d'escalier, et sera bientôt tout-à-fait dans son rayon, car il espère être affecté à la mécanique. Peut aller facilement à la messe le dimanche et a même des réunions de formation tous les Mercredis.



A T T E N T I O N !

Les Acteurs de ^{la pièce sur} l'abbé Pierre ont quêté dans la Salle de Représentation pour l'abbé Pierre et le Secours Catholique.

Désormais, Georges Métajer (cycles) et Mr Joseph Courant, instituteur, pourront recevoir vos dons pour le

S e c o u r s Catholique, dont ils
- - -
sont au May, les délégués.

Adressez leur vos demandes, vos suggestions, vos dons. Avertissez-les des misères que vous auriez remarquées.

Déjà, 6.300 frs ont été distribués, ainsi que des vêtements et des denrées alimentaires.

Ne soyons pas égoïstes sous prétexte que tel ou tel est malheureux par sa faute.

" J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, recevez la récompense " *a dit le Seigneur*

C O U P D'œil sur la P O P U L A T I O N du M A Y

(en relevant un coin du voile sur le passé).

Depuis le dernier recensement fait en 1954, le total de la population est officiellement de 2.622 habitants.

Notre curiosité, éveillée par cette circonstance nous a engagé à faire des recherches dans le passé c'est-à-dire, depuis 1789 jusqu'à nos jours.

En 1789, il y avait au May, plus de 700 feux. Et, malgré les pertes, pendant les années de la guerre de Vendée, on relève en 1906, un total de 2.271 habitants.

En 1821, la remontée est sensible : elle atteint le chiffre de 2.955 habitants.

En 1841, il y a 3.293 habitants. Mais Bégrolles se sépare : 605 habitants, perte sensible : c'est ainsi qu'on relève en 1851 : 2.691 habitants.

En 1861, 2686 habitants, et en 1864, la perte de St-Léger du May (2° filiale), abaisse le total de la population à 2.103 en 1864. - Ainsi la population a perdu 1.193 habitants en l'espace de 10 ans. - En 1872, il n'y a plus que 2.080 habitants.

En 1884, un peu moins : 2.012, dont 771 dans la campagne et 1241, dans le bourg : cette dernière partie de la population va peiner beaucoup pendant plus de 30 ans : le tissage est la seule ressource du bourg. - Il faut attendre la fabrication de la chaussure, qui commencera petitement au début du siècle. Pendant toute cette période, la population fléchit au-dessous de 2.000.

En 1891 : 1972 habitants.

En 1921 : 1986 "

En 1922 : 1822 " .

Puis un remontée s'opère :

En 1938 : on relève : 2.066 habitants

En 1949 : 2.233

En 1954 : 2.622 habitants.

Ces variations s'expliquent : après le tissage qui ne va plus, la chaussure attire de tous côtés les ouvriers en quête de travail. A l'heure actuelle, les habitations sortent de terre, on ouvre de nouvelles rues, des familles entières cherchent place chez nous.

